Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 91. NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI 27 OCTOBRE, 1917 NO. 25.

RIXE SANGLANTE ENTRE PARENTS

Une nièce fait feu sur sa tante, et la blesse grièvement à la poitrine

Au cours d'une querelle, entre Mme Mabel Simpson, âgée de 16 ans et mère d'un bébé de trois semaines, et sa tante Mme Alice Fair Gordon, cette dernière a eu le poumon droit troué et l'épaule gauche fracturée, à coups de revolver.

Mme. Simpson a été arrêtée et a comparu hier matin devant la première cour criminelle de cité. Elle a dit au juge Fisher que sa conscience lui disait qu'elle avait agi en état de légitime défense en faisant feu sur sa tante, et a plaidé non coupable.

La version donnée sur le drame par Mme. Simpson, est en résumé comme suit:

"J'ai fait feu pour défendre mon bébé et moi. Si je n'avais pas agi ainsi, je crois que j'aurais été assassinée par ma tante, car elle tenait un couteau dans la main, et s'avançait pour m'attaquer. Ma tante était assise près d'une table et buvait de la bière. Elle était en état d'ébriété, et proférait des malédictions. Je lui ai dis de cesser [illegible] d'un tel langage en [illegible] suivit dans la chambre voisine, et de nouveau essaya d'arracher l'enfant de mes bras, et me porta un coup de couteau à la tête, et me blessa. Elle se sauva dehors, mais revint sur ses pas pour m'attaquer avec le couteau. C'est alors que je fis feu sur elle.

Le mari, M. Simpson, interrogé par la police, déclara que par charité, sa belle-mère et son épouse et lui hospitalisaient Mme Gordon, et que cette dernière cherchait querelle à son épouse fréquemment. Un jour au cours d'une querelle avec Mme. Gordon, ajouta M. Simpson, elle me blessa à la main d'un coup de couteau.

Mme. Gordon, interrogée, a déclaré:

"Je suis mauvaise, mais cette fois-ci j'avais raison. Ma nièce a fait feu sur moi absolument sans cause. Elle s'est fâchée parce que j'ai essayé de l'empêcher de frapper sa mère dimanche. Elle me cherchait chicane depuis ce moment. Pendant que j'étais assise sur la galerie, vendredi, ma nièce est revenue me chercher querelle, et comme je me levais de mon siège, c'est alors qu'elle a fait feu sur moi.

Mme Simpson a été relaxée sous un cautionnement de $1,500.

LE PRESIDENT ET LES SUFFRAGETTES

Le Président Wilson engage les états à accorder le suffrage aux femmes

Washington, D. C., 26 octobre. — Le Président Wilson a approuvé le suffrage des femmes, et engage les états à l'accorder immédiatement.

Au cours d'un discours qu'il a prononcé à une centaine de leaders du "New York State Woman Suffrage Party," le Président a déclaré que le suffrage des femmes était une des questions fondamentales de la démocratie, et que les femmes de la nation, depuis que la guerre a été commencée, ont prouvé leur capacité pour le droit fondamental.

"Je crois," a dit le Président, "que dans les circonstances, plus que jamais, nous devrions donner à cette question de suffrage de la femme notre considération immédiate."

Le Président a donné sa promesse aux suffragettes, de leur accorder son aide personnelle.

SUR LE FRONT DE L'ISONZO

Les forces italiennes ont été repoussées jusqu'à leurs frontières, par l'ennemi

Rome, 27 octobre. — Le ministère de guerre, livre le rapport suivant à la publicité:

"L'offensive hostile contre notre aile gauche, sur le front Julian, a été exécutée par une forte armée."

"De Monte Maggiore à l'ouest d'Auzza, nous avons retiré nos troupes jusqu'à la ligne de notre frontière, par conséquent nous avons eu à prendre des mesures pour l'évacuation du plateau Bainsizza."

"La situation n'est pas changée à l'est de Gorizia et sur le Carso.

"Nos aviateurs ont abattu hier, dix aéroplanes ennemis."

IL MENACE LE PRESIDENT

Edward Pietsch, a été arrêté à Chicago, inculpé d'avoir menacé le Président et profané le drapeau

Chicago, 26 octobre. — Edward [illegible] Pietsch, [illegible] Wilson, et profané le drapeau américain. Il a comparu devant un commissaire des États-Unis, et son cautionnement a été fixé à $10,000.

NOUVELLE POUSSEE PAR LES FRANCAIS

Ils font 2,000 prisonniers de plus, et capturent 120 gros canons, et des mitrailleuses

Paris, 26 octobre. — Les forces françaises dans l'Aisne, continuent leur marche triomphante. Ils ont capturé plusieurs villages, ont fait 2,000 prisonniers de plus, capturé 120 canons de gros calibre, et plusieurs mitrailleuses.

Le texte du rapport dit:

"Nos troupes ont avancé au-delà des positions capturées hier, qui s'étendent jusqu'au canal de Oise-Aisne. Le village de Pinon et la forêt du même nom, sont entre nos mains, ainsi que le village de Pagny-Filain. Au Sud de Filain, où nos troupes ont pénétré, nous occupons les fermes St. Martin et La Chapelle Ste. Berthe.

"Durant le jour nous avons fait le nombre de prisonniers, et la capture de canons, mentionnés plus haut. Depuis l'ouverture des opérations dans l'Aisne nous avons fait 12,000 soldats prisonniers et 200 officiers.

SERENADE PAR LA FANFARE DE LA POLICE

Vendredi après midi, les membres de la fanfare de la police de la Nouvelle-Orléans, récemment organisée, se sont réunis au 8me precinct, à Alger, et ont donné une sérénade au maire Behrman, plusieurs journaux de la ville, et au surintendant Mooney, au poste central de police. Le professeur George A. Paoletti, bien connu, donne gratuitement des instructions aux membres de la fanfare, qui ont fait de grands progrès depuis trois mois qu'ils se sont organisés.

Les appréhensions du Kaiser

Bâle. — On remarque que, depuis quelques mois Guillaume II s'abstient de visiter certaines villes importantes d'Allemagne craignant d'y recevoir un accueil peu favorable. C'est ainsi qu'il a cessé de s'arrêter, comme il en avait l'habitude, à Cologne et à Aix-la-Chapelle, où il ne passe plus qu'incognito et sans bruit.

LA QUESTION DU SUCRE

L'Administrateur des vivres, a modifié les mesures adoptées à l'égard des sucres

Washington, D. C., 26 octobre. — Le nord-est des Etats-Unis, qui souffrait presque d'une disette de sucre, sera alimenté. L'Administration des vivres a décidé d'obtenir que les manufacturiers de la Louisiane vendent 200,000,000 de livres de sucre à la "Sugar Refining Co." Des télégrammes ont été envoyés aux planteurs sucriers de la Louisiane leur demandant de participer dans la distribution qui sera faite dans le nord-est.

Les confiseurs étaient sur le point de cesser de faire toute espèce de sucreries, et les établissements de crèmes à la glace étaient dans le même embarras.

Les gens de l'Est auront donc du sucre, grâce à la production de la Louisiane. L'Administration des vivres attendait l'arrivée des sucres de Cuba, pour alimenter l'Est, mais la situation est devenue si critique qu'il a fallu agir.

Le Sénateur Bob Broussard, a bien relevé ceux qui ridicularisaient l'industrie sucrière de la Louisiane, à l'égard du tarif, en déclarant qu'ils ne voyaient pas pourquoi l'on cultivait la canne à sucre dans notre Etat. Le Sénateur Broussard leur a [illegible] que l'Est était bien heureux d'a[illegible] dans ce moment.

TRACAS D'UN CAFETIER

Des inspecteurs des Etats-Unis, ont découvert 255 caisses de liqueurs, au troisième étage de la batisse, au coin Canal et St. Charles. M. J. Y. Fauntleroy, percepteur, dit que les liqueurs appartiennent à Gaspar Creco, qui tient le café Midway. Une mise en accusation sera déposée contre lui pour n'avoir pas mentionné les liqueurs dans l'inventaire de son stock.

"L'ECLAIREUR DE L'EST"

Un journal fait sous les obus

On sait que, en dépit des bombardements presque quotidiens auxquels les Allemands soumettent Reims, un journal continue à paraître dans cette ville: "l'Eclaireur de l'Est", que dirige M. Raoul Dranas. M. Georges Drouilly est allé à Reims, voir confectionner "l'Eclaireur," et il raconte ses impressions dans les "Lectures pour Tous."

"Cette petite feuille quotidienne est, pour les trois mille obstinés de Reims, le plus précieux réconfort. N'est-elle pas l'image de la vie de la cité? Ne donne-t-elle pas chaque jour les nouvelles de la guerre, les communiqués officiels, les renseignements politiques et économiques essentiels et les principales nouvelles locales? Bien fragile et humble fois béni qui empêche les Rémois d'être totalement séparés du monde!

Rien de curieux comme ce petit journal de deux pages dont la collection est dès à présent introuvable.

Quelques lignes vibrantes remplacent généralement l'article de tête. Les communiqués tiennent le reste de la première page. Une rubrique hélas! quotidienne: "le Bombardement," dit combien d'obus sont tombés la veille sur la ville. Puis sous le titre: "Accidents," sont enregistrés les noms des tués et des blessés. Les incendies, les avis officiels de l'administration civile ou militaire, les renseignements émanant de la mairie et les ordonnances municipales trouvent leur place en deuxième page. N'oublions pas les actes de l'état civil. Car il y a à Reims un état civil soigneusement tenu. Sans doute, on n'y enregistre guère que des décès. Mais parfois, comme un défi à l'œuvre de mort allemande, un enfant naît à Reims!"

LES SOLDATS DE L'ARTILLERIE WASHINGTON

Deux cents membres de l'Artillerie Washington, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, dans un train spécial, afin d'assister à la partie de base-ball, qui aura lieu aujourd'hui.

LES PUPILLES DE LA NATION

Les enfants des soldats qui sont morts pour la patrie, ont droit à la protection du pays

Par Mme. Marguerite Boullenger

Sait-on quelle est la main-d'œuvre féminine dans les manufactures du ministère de la Guerre, c'est-à-dire dans les services du matériel et des munitions concernant l'artillerie, les poudres, le génie et l'aviation?

Au 1er février, 1917, on comptait 67,798 femmes dans les établissements privés. Leur nombre augmente de jour en jour. Il a presque doublé pour les premiers et plus que doublé pour les seconds.

Cette augmentation de la main-d'œuvre féminine a donné lieu à une plaisanterie assez drôle, que nous trouvons dans un quotidien parisien.

Les gants sont chers et leur prix a augmenté comme celui de tous les autres objets que nous achetons. Or, le journal dont nous parlons attribue cette hausse non seulement à la rareté de la matière première, mais encore à l'apparition de nouvelles acheteuses. Les ouvrières d'usines veulent porter des gants; elles ont de grandes mains qui demandent beaucoup de cuir. C'est pourquoi les fabricants ont dû majorer leurs prix.

On prétend que quelques élégantes [illegible] plus porter de [illegible]

Comme on peut porter actuellement à plus de 100,000 le nombre des femmes qui travaillent dans les usines de guerre, le Parlement s'est préoccupé d'elles. Soucieux de protéger plus efficacement la maternité, il a adopté des mesures en faveur des enfants et des mères. La Chambre a approuvé un projet de loi que le Sénat examine actuellement, relatif au repos des femmes en couches et des nourrices.

Chaque usine devra posséder une chambre d'allaitement garnie de berceaux destinés aux petits. Toutes les mères auront droit à une heure par jour pour donner le sein à leur bébé, sans que leur salaire soit diminué.

Enfin les "pupilles de la nation" ont été l'objet de la sollicitude du Parlement. Les enfants des soldats qui ont donné généreusement leur vie pour la patrie ont droit à la protection du pays, et l'Etat a le devoir de veiller sur leur existence matérielle et morale.

La Chambre discutera bientôt ce projet de loi qui lui vient du Sénat où il a déjà été adopté. Le rapport vient d'être fait par M. Léon Bérard, au nom de la Commission de l'enseignement et des beaux-arts.

Voici le premier article du projet: "La France adopte les orphelins dont le père, la mère ou le soutien de famille a péri au cours de la guerre de 1914, victime civile ou victime militaire."

L'Etat leur assure soutien et protection jusqu'à leur majorité. Ces enfants sont groupés par le lien d'un Office national et d'Offices départementaux sous le nom de pupilles de la nation. Le Parlement enverra ses délégués, ainsi que les associations ouvrières, les syndicats agricoles et les groupements qui se formeront pour se dévouer au contrôle des pupilles de la guerre. Leur mission consistera à mettre les enfants soit dans des maisons d'éducation, soit dans des familles et à leur venir en aide pécunièrement.

Le pupille pourra être élevé à l'école laïque ou à l'école libre. La famille seule aura le droit de décider. Eloignons de nous, en cette circonstance, toute discussion religieuses, chacun sera libre d'agir selon ses principes et ses croyances.

De toutes parts, les œuvres surgissent, utiles et bienfaisantes, qui prouvent la solidarité nationale. C'est le mot qu'emploi M. Léon Bérard. N'oublions pas, nous autres femmes, dans la tranquillité d'une vie paisible et bourgeoise, que des enfants n'ont plus de protecteurs. Soyons charitables dans la mesure de nos moyens, si faibles soient-ils.

MARGUERITE BOULLENGER.

AVENIR SOMBRE DES ALLEMANDS

Ils manquent de souliers, charbons et de vêtements, pour faire face à l'hiver

Copenhague, 26 octobre. — Les journaux allemands annoncent que le peuple du pays est dans une déplorable condition pour faire face aux rigueurs de l'hiver. Ils disent qu'il n'y a qu'assez de cuir pour l'usage des mineurs, pêcheurs et les hommes employés dans les industries nécessaires du pays. Le peuple se verra contraint de faire usage de semelles en bois recouvert d'étoffes diverses.

Il existe également une famine de légumes, et aucun espoir d'arriver à améliorer cet état déplorable de pénurie, à cet effet.

"L'administration des chemins de fer de La Saxe ont annoncé que les trains ne circuleront plus, sans un permis spécial. La permission que l'on accordai aux soldats des camps pour visiter leurs familles le samedi et le dimanche, a été suspendue, afin de réduire la circulation des trains. Les chemins de fer de la Prusse, il est fort probable, adopteront le même système.

Finalement, le gouvernement a décrété que les femmes devront porter des robes courtes et très étroites, afin de conserver les étoffes.

POLICIER REINTEGRE

Le capitaine Joseph Wheatley, du [illegible] qui avait été [illegible] de négligence, et suspendu de ses fonctions, lors de la descente par la police dans la maison 635 rue Sud Salcedo, a été réintégré hier matin, par le surintendant Mooney. Il a été prouvé que le capitaine Wheatley était innocent, de l'accusation déposée contre lui.

Les habitations à bon marché

Saint-Etienne. — L'Office des habitations à bon marché de Saint-Etienne, prépare un projet visant à la construction d'un immeuble devant contenir 200 logements ouvriers. Le capital nécessaire est de 2 millions et demi. Il sera demandé d'abord à l'industrie, sous forme de titres de 500 francs à 3 pour cent, amortissables par tirages annuels.

ALIMENTS, ET DU VERRE PILE

Deux enfants qui ont mangé des aliments contenant du verre pilé, sont dans un état critique

Dallas, Texas, 26 octobre. — Jack Chinn, 9 ans, et Charles Chinn, 7 ans, de Ferris, Texas, ont été transportés dans un état critique dans un hôpital, après avoir mangé des échantillons d'aliments conservés dans des paquets. La mère des enfants a déclaré, qu'il y a quelques semaines un enfant d'une famille voisine, en ouvrant un paquet d'échantillon de la substance alimentaire, avait trouvé dans le fond du paquet, du verre pilé. Ces paquets sont distribués à Paris, Tyler, et autres villes du Texas.

Une investigation a été ouverte par les autorités de la ville, à cet effet.

ITALIENS CHASSENT LES ALLEMANDS

Les troupes ennemies ont été repoussées avec vigueur sur le front du Carso

Rome, 27 octobre. — Un communiqué officiel annonce que les Allemands et les Autrichiens, en essayant d'atteindre une ouverture, afin de gagner les plaines, sur le front du Carso, ont été repoussés par les Italiens. Les batailles continuent avec acharnement sur ce front.

UN GRAND INCENDIE

Une fabrique de châssis, portes et persiennes, et plusieurs cottages sont détruits

Vers midi hier, un incendie causé par un fil électrique défectueux, se déclarait dans la "Claiborne Sash, Door and Blind Factory," au No. 2640 rue Claiborne. L'établissement fut complètement consumé, causant des pertes se chiffrant à $22,000. Les flammes avivés par le vent se communiquèrent aux cottages suivants:

A la maison double, 1430-32 rue des Arts, appartenant à W. C. Wilkie, et occupée par Mme. Benjamin Kellett; maison et le contenu détruits, pertes, $1,850. Assurés.

La résidence appartenant à Albert Stork, évaluée à $1,800 fut également consumée, et le ménage endommagé pour $200.

Des dégâts de $700 furent causés au cottage double à deux étages, appartenant à Frank Joaquin, et $1,500 à son mobilier et effets de ménage.

Des dommages de $100, ont été occasionnés à la maison de Frank Kenner, au No. 1418 rue des Arts. Les flammes se communiquèrent aux cottages suivants: Mme. Charles Smith, 1416 même rue; Samuel Georges, 2461 Nord Claiborne; Charles Bachus, 2465 même rue; Jentis Patterson, 2467 même rue, et aux hangars et barrières en arrière de la maison double 133-135 rue Musique. Toutes ces bâtisses ont été que légèrement endommagées.

Nécrologie

Mme Amédée Fortier, née Louise Soniat du Fossat

Les funérailles de Mme Amédée Fortier (Louise Soniat du Fossat) ont eu lieu hier après-midi. Une foule nombreuse de parents, d'amis et connaissances des deux familles, ainsi que les branches collatérales, se sont fait un preux devoir de se rendre à la dernière résidence de la famille Fortier, au No. 5008 rue Magazine, et de suivre le convoi funèbre à l'église catholique et au cimetière.

Mme Fortier était gravement malade depuis plusieurs mois. Elle a succombé au lent et inexorable progrès de son mal, à 3 heures 30 minutes vendredi matin.

Elle naquit le 3 juin 1851; fille de Théodore Soniat du Fossat et Aménaïde La Branche. Elle épousa M. Amédée Fortier, un grand planteur rizier de la Paroisse Jefferson, le 25 août, 1875. De cette union résulta une famille de sept enfants:

Louise, Mme Wm. J. Nelson, de Mobile; Mlles Noélie, Aménaïde, et Envige; Théodore, décédé en 1905; Eugène, dentiste, pratiquant à la Nouvelle-Orléans; Lucien, chirurgien, en ce moment enrôlé dans le corps médical de l'armée des Etats-Unis. Le Dr. Lucien Fortier, Mme Wm. J. Nelson et son mari, et leurs enfants ont été prévenus à temps pour assister aux derniers moments et aux funérailles de Mme. Fortier.

Les familles Soniat, Fortier et La Branche descendent des premiers colons venus de France en Louisiane peu après la fondation de la ville de la Nouvelle-Orléans en 1718. Ces pionniers établirent des plantations d'indigo et de cannes à sucre. Ils abandonnèrent la culture de l'indigo dans quelques années pour ne s'occuper que de la canne.

Plusieurs membres de ces trois anciennes familles ont brillé dans les annales politiques, civiles, juridiques, commerciales et industrielles de la ville et de l'Etat.

Mme Fortier était la femme, la mère chrétienne par excellence; dévouée à son mari, ses enfants et petits-enfants. Elle avait une nature éminemment charitable et faisait le bien discrètement et avec générosité. Elle était la sœur de MM. Charles T., Meloney C., Lucien et Gustave V. Soniat, ces deux derniers décédés.

A ceux que le destin a si cruellement frappés, l'Abeille adresse ses sentiments de profonde condoléance.

ARRESTATION DE 7 DES 10 EVADES

Paul Flag, un des dix Allemands évadés du camp Fort McPherson, a été capturé

Atlanta, Gie., 26 octobre. — Paul Flag, un des dix allemands, qui se sont évadés du camp au Fort McPherson, mardi soir, a été arrêté dans une épicerie, par le soldat Rose, du Dix-septième Infanterie. D'après le rapport de la police, Rose a mis le fugitif en état d'arrestation, lorsque ce dernier a demandé en mauvais anglais, au commis, des marchandises.

Les autorités sont aux trousses de deux autres des évadés, qui ont été vus sautant, dans un train, dans la banlieue d'Atlanta. On croit que dans quelques heures ils seront appréhendés.

Les évadés sont d'anciens membres de l'équipage du pirate allemand, "Prinz Eitel Friederich," et du vapeur "Appam." Un des fugitifs est le lieutenant Hans Berg, de la marine allemande, commandant de "Appam," capturé par les Anglais.

Six autres des évadés, ont été arrêtés, près de Surrency, Gie.

NAUFRAGE D'UN VAPEUR

Le vapeur "Olympic," sombre dans le Golfe du Mexique, dans un ouragan

M. John Reinnato, vice-président et agent général de la "Mexican Fruit and Steamship Company de la Nouvelle-Orléans, a reçu hier un cablogramme annonçant la destruction de leur vapeur "Olympic," par un ouragan, dans le Golfe du Mexique, à 60 milles des côtes de Frontera, Mexique. On croit que M. J. B. Cefalu, Jr., membre de la compagnie, et plusieurs autres personnes, ont péri.

L'équipage comprenait 32 membres. Un bateau est arrivé avec le chef ingénieur Herpich, et 11 marins, à Puerto, Mexique.

Au Cameroun français

Dans l'ensemble la réorganisation administrative est achevée au Cameroun. Les ravages de la guerre sont effacés. Un nouveau pays vient à la vie. Les indigènes apprécient l'ordre et la paix française. Il arrive sur les marchés plus de palmistes, de caoutchouc et de cacao, que ne peut en acheter le commerce actuel, l'heure est venue d'une action économique intense. Que les compagnies de navigation apprennent à connaître le Cameroun et que les maisons de commerce les suivent. D'importants capitaux peuvent être heureusement employés dans la nouvelle colonie que la vaillance de nos soldats a ajouté à notre domaine d'outre-mer.

Bâle. — De retour de Lindau d'où il a fait des excursions à Lucerne et à Berne, le Comte de Hertling, ministre président Bavarois, a déclaré à son entourage "qu'il ne croyait pas fondés, pour le moment, les bruits d'après lesquels le prince de Bulow prendrait prochainement la succession du chancelier Michaelis."

"Le prince de Bulow, a déclaré M. de Hertling, continue en Suisse une œuvre utile et nécessaire."

ARRESTATION D'UN VENDEUR DE MORPHINE

Roxie Heaby, 322 rue Marais, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir vendu de la morphine à Ada Hillner, 1551 rue Bienville. Les agents Emanuel Ferandez et John B. Baradot, ont déclaré avoir trouvé chez la femme Hillner, 15 pastilles de morphine.

L'attente est en amour ce que quelques années de bouteille sont au bon vin; elle l'affine et le rend plus généreux et passionné. — P. N. Secteur 77.